



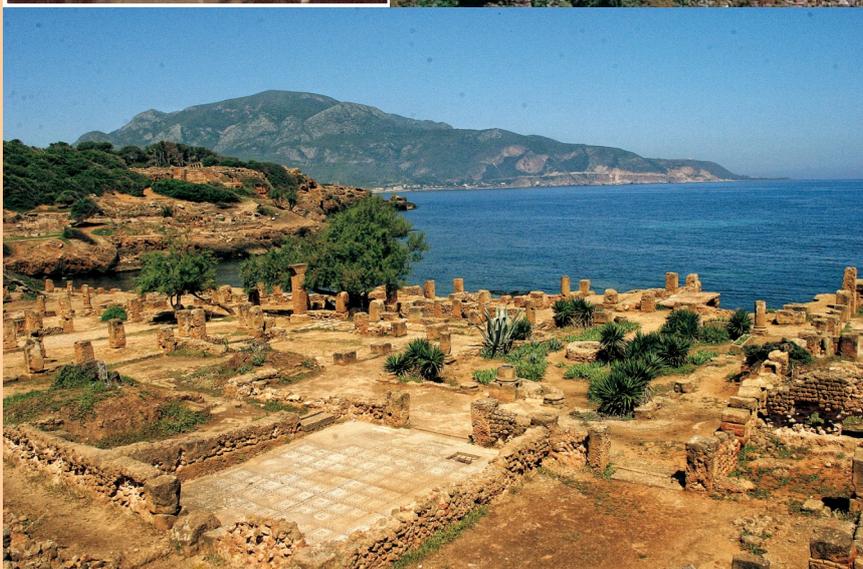
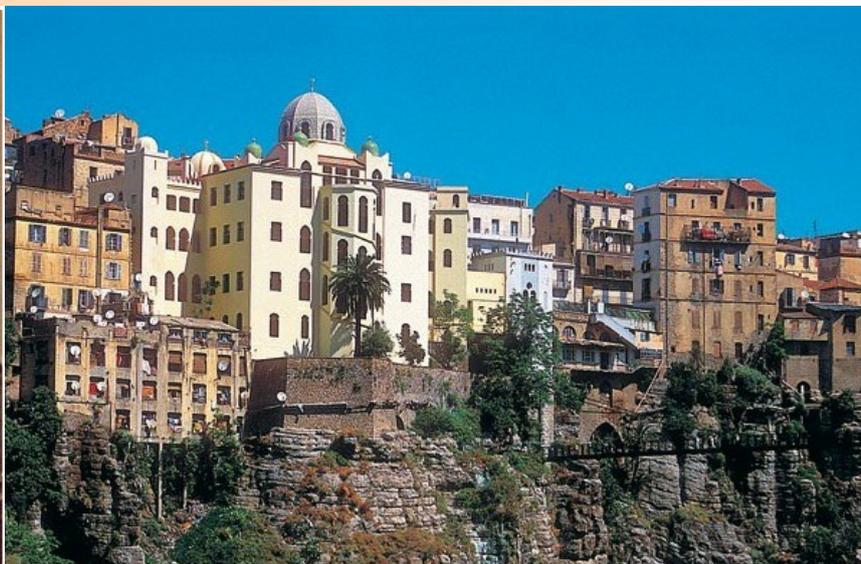
vous invitent à participer

le **samedi 13 avril 2013**, de **9h à 18h**

à l'**Institut du monde arabe**, à Paris

à la Rencontre :

**« D'Ismaïl Urbain à Albert Camus :
réformistes et libéraux dans l'Algérie coloniale »**



Avec le soutien de :



Institut du monde arabe, place Mohammed V, Paris 5^{ème}

Métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine, Sully-Morland

Bus : 24, 63, 67, 86, 87, 89

entrée libre dans la limite des places disponibles

**« D’Ismayl Urbain à Albert Camus :
réformistes et libéraux dans l’Algérie coloniale »**

Cette rencontre a pour origine la volonté de mettre en lumière ceux que l’on a appelés, peu avant et au début de la guerre d’indépendance, les « libéraux » d’Algérie. Le succès des deux débats organisés sur ce thème par Coup de soleil, en 2010 et en 2013, a confirmé l’intérêt du public pour un mouvement qui a trop souvent souffert d’une visibilité moindre que celle d’autres forces poussées au premier plan de l’Histoire. Car des femmes et des hommes d’Algérie, européens, juifs ou musulmans, ont cru et œuvré à un rapprochement entre des communautés que la société coloniale opposait.

En portant le regard sur les 132 ans de la colonisation française, l’organisation d’une rencontre étendue à toute une journée permettra d’identifier des acteurs engagés dans la recherche d’un rapprochement qui, pour eux, passait par l’accès de tous à la représentation politique et l’égalité des droits.

Sous le Second Empire, le saint-simonien Ismayl Urbain avait défendu et commencé à appliquer, avec l’appui de Napoléon III, un programme de réformes que ses adversaires ont qualifié de « Royaume arabe », alors qu’il se proposait d’édifier une Algérie de citoyens.

Avec la Troisième République, la priorité donnée à la colonisation de peuplement et la vague des expropriations foncières ont davantage encore écarté les Musulmans des droits de la citoyenneté. Des « réformistes » ont tenté de s’y opposer au nom des principes républicains et de la nécessité de réduire, notamment par l’instruction publique, un fossé entre les communautés qui menaçait à terme leur coexistence.

Parmi ceux qui, en bonne ou mauvaise part, ont été qualifiés d’ « indigénophiles », de « réformistes » ou de « libéraux », on trouve des élus musulmans aussi bien que des gouverneurs généraux, un maire d’Alger, des responsables religieux, des universitaires, des journalistes, des médecins, des architectes, des avocats, des instituteurs, des syndicalistes... Autant de cas, autant d’individus, que leur dispersion a privés de l’efficacité propre aux groupes organisés.

Que leurs tentatives aient été mises en échec, ou qu’elles aient comporté une part d’illusion sur la possibilité de fonder dans la durée une colonisation « à visage humain », n’est pas une raison pour les ignorer. La recherche sur « réformistes et libéraux » est en effet indispensable à une réflexion sur les raisons qui ont conduit à ce que la décolonisation ait été payée d’une guerre meurtrière et du départ de la grande majorité de la population non musulmane. Peut-être aidera-t-elle aussi à constituer un socle de références et d’exemples sur lequel asseoir des relations franco-algériennes apaisées.

Tout au long de la guerre pour l’indépendance, des Français comme des Algériens ont agi pour que cesse l’horreur et que s’ouvrent des négociations. Ainsi, l’Appel des 61 élus du deuxième collège qui, le 26 septembre 1955, ont demandé au Parlement et au gouvernement la cessation de la répression et une politique qui reconnaisse « l’idée nationale algérienne ». Ainsi l’Appel pour une trêve civile, défendu par Albert Camus à Alger, le 22 janvier 1956, en présence de

responsables algériens. Mais la rencontre du 13 avril 2013 se veut aussi un hommage à tant d'autres qui, face aux violences de l'Histoire, ont tenté de sauvegarder, en terre algérienne, ces valeurs universelles que sont la liberté, la justice, le droit à la vie et à la dignité.

Pourquoi cette Rencontre ?

Ce projet est né lors du 16^{ème} Maghreb des livres, organisé par Coup de soleil en février 2010. La table ronde « *Cinquante ans après la mort d'Albert Camus, le rôle des libéraux dans la guerre d'Algérie* » a alors réuni sur ce thème, devant un public considérable, Denise Brahimi, Cyrille Duchemin, Mohamed Harbi, Georges Morin et Benjamin Stora. Nous avons récidivé trois ans plus tard, lors du 19^{ème} Maghreb des livres de février 2013, lors d'un café littéraire : « *Les réformistes dans l'Algérie coloniale* », qui a également connu un beau succès, avec les interventions de José-Alain Fralon, Nathalie Funès, Michel Levallois et Simon-Pierre Thiéry.

Mais cette année 2013 marque aussi le bicentenaire de la naissance d'**Ismaïl Urbain** et le centenaire de la naissance d'**Albert Camus**. C'est pourquoi, dès le printemps 2012, nos trois associations se sont lancées dans la préparation de cette Rencontre du 13 avril 2013. Il nous est donc paru utile de retracer rapidement ici, après le texte de présentation de la Rencontre que vous venez de lire, le parcours de ces **deux personnalités exceptionnelles, le lien charnel qui les unissait à l'Algérie et leur quête irréprouvable de justice pour le peuple algérien.**

Un réformateur de l'Algérie coloniale : Ismaïl Urbain (1812-1884)

Né « Thomas Urbain, fils naturel d'Appoline » à Cayenne, le 31 décembre 1812, il prit le prénom d'Ismaïl lorsqu'il se convertit à l'islam pendant son séjour en Égypte avec les saint-simoniens. Nommé interprète militaire en Algérie en 1837, puis à la Direction de l'Algérie à Paris, enfin au Conseil du gouvernement à Alger, il eut pour ambition, par ses notes administratives, des articles de presse, des correspondances privées et deux brochures (*L'Algérie pour les Algériens*, 1861 et *L'Algérie française, indigènes et immigrants*, 1862), de jeter les bases d'une Algérie franco-musulmane.

Ayant épousé devant le cadî une jeune Algérienne de Constantine, devenu l'ami de l'émir Abd el Kader pendant sa captivité à Amboise, il se fit l'apôtre d'une « civilisation franco-arabe », d'un islam non théocratique, et d'une réconciliation franco-algérienne. Il est mort à Alger le 28 janvier 1884. Il laisse une œuvre écrite considérable, inspirant un courant « indigénophile réformiste » que ce bicentenaire de 2013 permettra de mieux connaître.

Camus l'Algérien (1913-1960)

Né en novembre 1913 à Mondovi, près d'Annaba, en Algérie, **Albert Camus** reste fondamentalement attaché à sa terre natale, qu'il chante avec des accents inoubliables, même lorsque, à partir de 1940, il connaît « l'exil » en métropole. Sa trajectoire fulgurante ne lui fait pas oublier Belcourt, le quartier pauvre de l'Alger de son enfance.

Journaliste, homme de théâtre, écrivain, il se sait « embarqué » avec son siècle, solidaire des opprimés et des muets de l'histoire – et d'abord de l'histoire de l'Algérie. Révulsé par l'iniquité du système colonial, qu'il dénonce dès les années 1930, il ne prend pas pour autant le parti du FLN, car il rêve d'une Algérie plurielle. Ardent dénonciateur de la politique française en Algérie, il s'élève aussi contre le terrorisme comme moyen d'établir la justice. Il plaide pour les « petits », toujours victimes de la violence et de l'Histoire, comme sa mère. Il meurt accidentellement en décembre 1960, avant la fin de la guerre d'Algérie.

**« D'Ismayl Urbain à Albert Camus :
réformistes et libéraux dans l'Algérie coloniale »**

Rencontre du samedi 13 avril 2013
organisée à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris

par l'association Coup de soleil,
la Société des études camusiennes
et la Société des études saint-simoniennes

Programme de la journée

- **9h** - 9h30 (30mn) - Accueil du public

- **9h30** - 9h45 (15mn) - Présentation de la journée (Georges MORIN)

- **9h45 - 10h15** (30mn) - **Introduction générale** (Jean-Pierre PEYROULOU)

Réformistes et libéraux dans l'Algérie coloniale, de 1830 à 1962

- **10h30 - 12h** (1h 30mn) - **Table ronde n°1 :**

« Royaume arabe » et réformisme républicain (1830-1918)

- **10h30**- 10h40 (10mn) - Présentation de la table ronde (Michel LEVALLOIS)

- **10h40** - 10h55 (15mn) - *Ismayl Urbain et le « royaume arabe »* (Michel LEVALLOIS)

- **10h55** - 11h10 (15mn) - *Le réformisme républicain : la mission sénatoriale de 1892 ; le gouverneur général Charles Jonnart et Georges Clémenceau* (Jacques FRÉMEAUX)

- **11h10** - 11h25 (15mn) - *M'Hamed Ben Rahal, le recteur Charles Jeanmaire et le système éducatif en Algérie* (Gilbert GRANDGUILLAUME)

- **11h25** - 11h40 (15mn) - *Maurice L'Admiral, un Guadeloupéen « indigénophile » au barreau d'Alger* (Christian PHÉLINE)

- **11h40** - 12h (20mn) - Débat avec le public

- **12h-14h** (2h) - Déjeuner libre

- **14h - 15h30** (1h 30mn) - **Table ronde n°2 :**

Les réformistes et l'émergence du nationalisme algérien (1919-1944)

- **14h** - 14h10 (10mn) - Présentation de la table ronde (Georges MORIN)

- **14h10** - 14h25 (15mn) - *Les lieux et manifestations d'une « mixité » vécue entre Algériens et Européens : l'exemple des syndicats enseignants* (Aïssa KADRI)

- **14h25** - 14h40 (15mn) - *Les Oulémas : de la réforme islamique au Congrès musulman* (Augustin JOMIER)

14h40 - 14h55 (15mn) - *Le projet de loi Blum-Viollette de 1936* (Georges MORIN)

- **14h55** - 15h10 (15mn) - *Ferhat Abbas, du réformisme au nationalisme* (Julien FROMAGE)

- **15h10** - 15h30 (20mn) - Débat avec le public

- pause : 15h30 - 16h (30mn)

- **16h - 17h30** (1h 30mn) - **Table ronde n°3 :**

Les libéraux face à la montée des périls (1945-1962)

- **16h** - 16h10 (10mn) - Présentation de la table ronde (Agnès SPIQUEL)

- **16h10** - 16h25 (15mn) - *Les libéraux, diversité et convergences* (Cyrille DUCHEMIN)

- **16h25** - 16h40 (15mn) - *Les élus du second collège pendant la guerre d'Algérie* (Jean-Philippe OULD-AOUDIA)

- **16h40** - 16h55 (15mn) - *Jacques Chevallier, « l'homme qui voulait empêcher la guerre d'Algérie »* (José-Alain FRALON)

- **16h55** - 17h10 (15mn) - *Albert Camus avec les libéraux, depuis les années 1930 jusqu'à l'Appel pour une trêve civile* (Agnès SPIQUEL)

- **17h10** - 17h30 (20 mn) - Débat avec le public

- **17h30** - 18h (30 mn) - **Conclusion** (Denise BRAHIMI)

Notices biographiques des organisateurs et des intervenants

Denise BRAHIMI a été universitaire en France et en Algérie, où elle a vécu pendant 10 ans après l'indépendance du pays en 1962. A son retour en France, elle a enseigné la littérature comparée à l'université Paris 7-Denis-Diderot. Elle a écrit de nombreux ouvrages sur les relations culturelles franco-maghrébines. Les premiers portent sur les récits des voyageurs européens au Maghreb et au Proche-Orient (18^{ème} et 19^{ème} siècles). Elle s'est intéressée ensuite à la personnalité de certains écrivains, surtout des femmes qui, comme Isabelle Eberhardt et Taos Amrouche, ont été imprégnées par une double culture, européenne et maghrébine. Sur Taos Amrouche, elle a d'ailleurs publié deux essais, d'inspiration différente, l'un en France (*Taos Amrouche romancière*, Paris, J.Losfeld, 1995) et l'autre en Algérie (*Grandeur de Taos Amrouche*, Alger, Chihab, 2012). La littérature n'est pas son seul domaine de recherche, elle y joint la peinture et le cinéma.

Cyrille DUCHEMIN, dont le grand-père fut militant syndicaliste à Oran, a fait ses études à la faculté d'histoire et à l'Institut d'études politiques de Grenoble. Dans ce cadre, il a rédigé deux mémoires de recherche sur les libéraux d'Algérie, s'intéressant d'abord à expliquer leur apparente absence de l'historiographie, puis se focalisant plus particulièrement sur un moment particulier : l'appel d'Albert Camus pour une trêve civile. Il est aujourd'hui officier dans l'armée de terre.

José-Alain FRALON est né en 1945 à Constantine. Après ses études secondaires à Alger, au lycée Gautier puis à l'internat Notre-Dame-d'Afrique, il quitte Alger en 1961 pour Grenoble, où il suit des études de droit et de sciences politiques. En 1969, il devient le correspondant pour les affaires européennes de différents organes de presse. Il entre au *Monde* en 1985 comme correspondant permanent à Bruxelles, avant d'intégrer le service international. Il couvre notamment la chute du communisme dans les pays d'Europe centrale et orientale. Envoyé spécial permanent à Moscou de 1993 à 1995, il devient grand reporter et couvre notamment la guerre du Kosovo, le procès Papon et plusieurs Tours de France. Nommé rédacteur en chef adjoint, il est chargé des pages *Horizons*. Il quitte le journalisme actif en 2005 pour se consacrer à l'édition et à l'écriture de livres. En 2012, il publie *Jacques Chevallier, l'homme qui voulait empêcher la guerre d'Algérie*, pour rendre compte du combat, courageux et incompris, des Européens « libéraux » durant la guerre d'indépendance.

Jacques FRÉMEAUX est né à Alger en 1949. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire et docteur ès-lettres, il est aujourd'hui professeur d'histoire à l'université de Paris-Sorbonne (Paris-4) et membre de l'Institut universitaire de France. Il a publié *La France et l'Islam depuis 1789*, PUF, 1991 ; *L'Afrique à l'ombre des épées (1830-1930)*, 2 volumes, SHAT, 1993+1995 ; *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Denoël, 1993 ; *Le monde arabe et la sécurité de la France (1958-1991)*, PUF, 1995 ; *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica, 2002 ; *Les peuples en guerre (1911-1946)*, Ellipses, 2004 ; *Intervention et humanisme : le style des armées françaises en Afrique au 19^{ème} siècle*, Economica, 2005 ; *Les colonies dans la Grande Guerre: combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, Éditions 14-18, 2006 ; *De quoi fut fait l'empire. Les guerres coloniales au 19^{ème} siècle*, CNRS, 2010 ; *Le Sahara et la France*, Soteca, 2010 ; *Les empires coloniaux, une histoire-monde*, CNRS, 2012.

Julien FROMAGE est né en 1980 à Vénissieux. Il est diplômé en science politique (Institut d'études politiques de Lyon) et en histoire (université de Canterbury). Il a suivi au Caire une formation diplômante en arabe égyptien et en arabe classique. Docteur en histoire et civilisations de l'École des hautes études en sciences sociales, il est toujours rattaché à l'EHESS et enseigne aujourd'hui au lycée Clémenceau de Villemomble. Sa thèse de doctorat portait sur *Un « printemps algérien » des années 1930 ? L'expérience de la Fédération des élus musulmans du département de Constantine*.

Gilbert GRANDGUILLAUME est arabisant et anthropologue. Né en 1932 à Besançon, il a enseigné à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, où il a animé un séminaire d'anthropologie du monde arabe et dirigé des thèses de doctorat. Il a publié de nombreux articles et des ouvrages, seul (*Nédroma, l'évolution d'une médina*, 1976, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, 1983) ou en collaboration. Ses travaux concernent la langue et la culture arabes, l'Islam, le Maghreb et notamment l'Algérie. Une partie de ses travaux peut être consultée sur son site internet www.ggrandguillaume.fr

Augustin JOMIER est ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon et agrégé d'histoire. Après avoir passé deux ans à Alger puis Ghardaïa, il a entamé une thèse de doctorat, à l'interface entre histoire religieuse et sociale, sur *Le réformisme musulman dans le Mزاب colonial*. Il enseigne aujourd'hui l'histoire contemporaine à l'université Paris Est-Créteil.

Aïssa KADRI a enseigné, de 1969 à 1987, à l'université d'Alger, puis à Orléans et à Tours. Il est aujourd'hui professeur de sociologie à l'université de Paris-8. Il y dirige, avec René Gallissot et Benjamin Stora, l'Institut Maghreb Europe. Ses travaux portent sur une analyse comparée des systèmes d'enseignement, sur la question des intellectuels et intelligentsias, sur les mouvements sociaux et de droits au Maghreb et en immigration. Il coordonne actuellement un programme européen d'excellence réunissant sept universités euro-méditerranéennes, portant sur les mouvements sociaux dans le monde arabe. Il a publié de nombreux articles et ouvrages, notamment : *Parcours d'intellectuels maghrébins* (Karthala, 1999) ; en collaboration avec G. Prévost, *Mémoires algériennes* (Syllepses, 2004) ; avec F. Rio, *Enseignants issus des immigrations* (Sudel, 2006) ; *Histoire du système d'enseignement colonial* in F. Abecassis et alii, *La France et l'Algérie : leçons d'histoire* (Lyon, éditions INRP, 2007).

Yvette LANGRAND a connu Roland Simounet lorsqu'ils étaient enfants en Algérie, où ils sont nés. Elle a été la compagne de cet architecte de renommée internationale de 1979 à 1996, année de son décès. Elle œuvre depuis, sans relâche, pour sa mémoire. Roland Simounet, aux côtés de Mouloud Amrani, Jean de Maisonseul, Louis Miquel, Boualem Moussaoui, Amar Ouzegane et Charles Poncet, a été un des principaux inspirateurs et artisans actifs de l'Appel pour une trêve civile en Algérie lancé par Albert Camus le 22 janvier 1956 à Alger. Ce petit groupe était issu des « *Amis du théâtre d'expression arabe* » qu'ils animaient ensemble. Roland Simounet a sauvé la vie d'Amar Ouzegane, en l'hébergeant chez lui alors qu'il était recherché partout dans Alger par les paras et en lui procurant de l'insuline dont il ne pouvait se passer sans troubles graves. Il a été arrêté pour cela. Amar Ouzegane écrit à Charles Poncet le 7 octobre 1976, bien des années plus tard : « ...*Je garde une admiration fraternelle, reconnaissante et fidèle à Simounet, au Père Cuoq, à l'abbé Sarda, qui m'ont hébergé au moment où certains Algériens fermaient leur porte aux fugitifs, ... Je leur dois la vie* ».

Michel LEVALLOIS. Ancien élève de l'École nationale de la France d'outre-mer, il a commencé sa carrière préfectorale en Algérie au cabinet du préfet d'Orléansville (Chleff), puis au cabinet du délégué général Jean Morin (1959-1962). Elle s'est poursuivie en métropole et outre-mer. Il a été secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie, préfet de la Réunion, président de l'ORSTOM (IRD). Docteur en histoire, président de la Société des études saint-simoniennes, il est membre de l'académie des sciences d'outre-mer. Il a publié : *Ismaïl Urbain, une autre conquête de l'Algérie* (Maisonneuve & Larose, 2001), *Ismaïl Urbain, royaume arabe ou Algérie franco-musulmane ? 1848-1870* (Riveneuve éditions, 2012) ainsi que la préface et les notes de la réédition des brochures d'Ismaïl Urbain : *L'Algérie pour les Algériens* (Séguier- Atlantica, 2000) et *L'Algérie française, indigènes et immigrants* (Séguier- Atlantica, 2002).

Georges MORIN est né à Constantine où il a passé sa jeunesse et exercé, durant quatre ans, le métier d'instituteur. Docteur d'Etat en sciences politiques, il a mené sa carrière universitaire à l'Institut d'études politiques de Grenoble. Il s'est spécialisé dans les questions relatives au Maghreb et à l'intégration. Il a fondé en 1985, et préside depuis lors, l'association Coup de soleil, qui a pour objectif de mieux faire connaître en France le Maghreb et les populations qui en sont originaires. Il est l'auteur de nombreux articles sur le Maghreb et sur l'intégration. Il a créé et dirigé, de 1981 à 1987, la revue *Grand Maghreb*. Il a participé à la rédaction de quatre ouvrages collectifs : *L'état du Maghreb* (La Découverte, 1991), *Mille et un soleils* (Stock, 1995), *2000 ans d'Algérie* (Séguier, 1998) et *Ma mère* (mères du Maghreb), éd. Chèvrefeuille étoilée, 2008. Dernier ouvrage paru : *L'Algérie, au cœur des passions : idées reçues sur une histoire et une actualité mouvementées* (Le Cavalier bleu, octobre 2012).

Jean-Philippe OULD AOUDIA est né à Alger où il a fait toutes ses études puis exercé la médecine à l'hôpital Mustapha jusqu'en 1971. Auteur de *L'assassinat de Château-royal : Alger 15 mars 1962* (Tirésias, 1992), enquête sur l'assassinat par l'OAS de six dirigeants des Centres sociaux éducatifs, il préside l'association « Les amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons » qui honore la mémoire des six fonctionnaires de l'éducation nationale (dont son propre père : Salah Ould-Aoudia) morts au champ d'honneur de leur travail. Engagé dans la lutte contre la réhabilitation dont bénéficie l'organisation terroriste et raciste il publie *La bataille de Marignane* (Tirésias, 2006) et contribue aux ouvrages collectifs : *La colonisation, la loi et l'histoire* (Sylleps, 2006) et *Histoire de la colonisation, réhabilitations, falsifications et instrumentalisations* (Les Indes savantes, 2007). Exploitant des archives familiales, il publie : *Un enlèvement en Kabylie, 13 septembre 1956* (Tirésias, 1996) et *Un élu dans la guerre d'Algérie : droiture et forfaiture* (Tirésias, 1999), parcours de son grand-père paternel, délégué du deuxième collège à l'Assemblée algérienne.

Jean-Pierre PEYROULOU est professeur agrégé et docteur en histoire. Il enseigne au lycée Pierre-Corneille de la Celle-Saint-Cloud. Il est membre du Centre de recherches des mondes africains (CEMAF) et du comité de rédaction de la revue *Esprit*. Il a publié *Guelma 1945, une subversion française dans l'Algérie coloniale* (La Découverte, coll. Textes à l'appui, 2009), co-publié *L'Algérie en guerre civile* (Calmann-Lévy, 2002) et co-dirigé *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962* (La Découverte, Paris/Barzakh, Alger, 2012).

Christian PHÉLINE est lié à l'Algérie depuis plusieurs générations. Il a été coopérant au ministère de l'agriculture et de la réforme agraire peu après l'indépendance et a, par la suite, contribué aux débats qu'appelait la «voie algérienne» de développement. Dans son dernier ouvrage, *L'aube d'une révolution* (Privat, 2012), il a voulu «ré-instruire» avec la distance de l'Histoire l'affaire de la révolte de Margueritte (26 avril 1901) où son arrière grand-père, magistrat colonial, avait été chargé des premiers constats. Maurice L'Admiral, l'avocat «indigénophile» d'origine guadeloupéenne auquel il consacre sa communication d'aujourd'hui, fut le principal défenseur des insurgés lors de leur procès d'assises. Christian Phéline est magistrat à la Cour des comptes.

Agnès SPIQUEL est professeur émérite de l'université de Valenciennes où elle a enseigné la littérature française des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. D'abord spécialiste de Victor Hugo et du romantisme, elle s'est ensuite consacrée à Albert Camus. Sur sa pensée et son œuvre, elle a écrit de nombreux articles et co-organisé plusieurs colloques : *Camus et le lyrisme* (1996), *Albert Camus, l'exigence morale* (2005), *Lire les Carnets d'Albert Camus* (2010), *Camus l'artiste* (2013). Elle a participé à la nouvelle édition de ses *Œuvres complètes* dans la collection de la Pléiade et co-dirige actuellement le *Cahier de l'Herne* consacré à Camus (parution en septembre 2013). Elle préside depuis 2005 la Société des études camusiennes, qui regroupe plus de trois cents chercheurs et passionnés de Camus dans le monde entier.